

*À Nadia Chabani
en toute amitié et d'abord ces quelques lignes.*

— Allô ! Qui est à l'appareil ?

— C'est Malaghi ! Je suis celle qui appelle. C'est toujours moi qui appelle.

— D'où appelles-tu ?

— Du lointain ! D'un monde où l'abstraction est reine, où le froid fait loi. D'un monde où la blancheur de la neige reste quand celle-ci a fondu. D'un monde qui est toujours au-delà de lui-même.

— Où se trouve ce monde ?

— Quelque part, à la fois proche et lointain. Vaste étendue où patinent les cœurs. Aurès insolite !

— Ton monde serait en Aurès ?

— Ah ! Comme je le voudrais !

*Mon style est plus fantasque que fantastique.
Je ne fais peur qu'à moi-même.
Peut-être aussi à mon ombre qui tremble avec moi.
À mon ombre aussi.
Certainement !*

Anamorphose

Nous sont connus leurs noms et leurs exploits. La tradition que chantent nos femmes est un bien précieux. Les tiâezriyyin, ces femmes que certains qualifient de libres et d'autres de courtisanes, sont notre seule mémoire. Elles ont su garder pour nous l'image du temps, du sourire de la nuit, des pleurs du ciel ou tout simplement du baiser donné aux lépreux près d'une frontière où coule et s'écoule cette eau rouge, sève de la majesté des miens.

En des vers simples, en des poèmes sans prétention, nous arrive notre richesse, legs du coquelicot millénaire qu'aucun livre n'a su nous faire parvenir.

Pourquoi tous ces papiers noircis ne nous disent-ils rien sur nos héros ? Pourquoi se taisent-ils ?

Les livres ?

Quand ceux-ci se mettent à parler c'est pour nous apprendre des inepties. C'est pour mieux nous avilir mon enfant !

N'ont-ils pas inventé de nouveaux noms pour nous donner du héros. En veux-tu ? En voilà ! Les héros grouillent par millier sur nos pages d'écoliers. Des pages et des pages sont remplies pour faire passer les momies du parti inique pour des personnages historiques. On leur invente des biographies et des témoignages. Ils auraient tout fait. Et les vrais sont relégués aux oubliettes implacables de l'amnésie. Ils sont confiés aux ravages de l'anonymat.

Comment allons-nous désormais retrouver nos repères ?

Essayons ! Commençons par les plus anciens.

Gaya ? Qui est Gaya ?

On nous dit que c'est un roi numide et serait le père de Massinissa.

Rien d'autre ?

C'est tout ce qu'il nous est permis de savoir sur lui.

Et Massinissa qui est-il ?

Le fils du premier. Allié d'abord de Carthage puis de Rome. Rival de Syphax, autre roi numide.

Et ?

Une ou deux pages tout au plus et son histoire et pliée.

Mais ne nous dit-on pas qu'il fit rentrer les Berbères dans l'histoire ?

On le dit en effet.

Drôle d'histoire ! Et les autres : Aderbal, Miscipsa, Mastanabal...

Euh ! Des rois numides selon toute vraisemblance.

Jugurtha, alors ? On le dit fort et beau.

C'est un bâtard (comme si cette notion avait quelque signification dans la culture amazigh d'alors) qui se serait accaparé le royaume et la royauté par la force. Ennemi juré de Rome. Il fut trahi par son beau-père et mourut dans les geôles de la ville éternelle.

Et qui était ce beau-père ?

Bocchus roi de Maurétanie.

Que des rois ?

Il y en eut bien d'autres : les Juba, les...

Et Takfarinas qui était-il ?

On ne sait rien de lui sinon que c'était un rebelle insoumis.

Koceila alors ?

On dit que celui-ci fut le dernier chrétien à se convertir à l'islam. Il aurait tué Oqba Bnu Nafiâ juste pour se venger de ce dernier qui l'aurait humilié en l'obligeant d'égorger un mouton le jour du sacrifice.

N'est-ce pas là un honneur pour tout musulman de sacrifier lui-même une bête consacrée à son Dieu ?

Sûrement un des nombreux prétextes avilissants de l'histoire.

Dihya ?

Ah ! Celle-là fait l'exception. Les écrits sur elle sont nombreux. Elle eut droit à tant et tant de littérature qu'on ne sait plus qui elle fut vraiment. Des pages futiles et inutiles.

Les Musulmans nous parlent d'une sorcière convertie secrètement à leur religion et qui aurait poussé ses enfants à se convertir.

Elle aurait passé toute sa vie à combattre l'envahisseur arabe et une religion à laquelle elle se serait convertie ? Elle aurait combattu ses propres enfants. C'est insensé !

Les juifs aussi essaient de la récupérer en faisant d'elle une nouvelle Judith. Ils lui donnent l'identité judaïque et non pas la confession tant ils n'arrivent plus eux-mêmes à en faire la différence. Selon cette version un roi despote aurait régné sur l'Aurès. La bonne femme se serait sacrifiée en acceptant de se faire épouser par ce tyran. La nuit de noce, elle lui tranche la tête et sort sur le balcon¹ pour brandir son trophée en triomphe. Le peuple était là pour l'applaudir. Ineptie ! Tout le monde savait qu'elle allait trancher la tête au tyran hormis le concerné ?

D'une simple sorcière, la femme devient une véritable devineresse, puis une guerrière. Une véritable foudre de guerre qui deviendra, selon les colons, une sorte de Jeanne d'Arc. Il n'y avait plus qu'un pas à franchir pour faire d'elle une reine. Et le pas est vite franchi.

Une reine ? Une reine de quoi ? Une reine de qui ?

Du vent des Aurès !

On lui a même inventé un père qui s'appellerait : Tabet.²

Tiens donc ! Elle serait arabe maintenant ?

¹ Une notion architecturale pourtant inconnu alors.

² Tabet était un nom très répandu chez les Arabo-musulmans.

Enfin, disons que tout cela c'est de l'histoire ancienne.
De l'histoire à oublier.

Soit ! Voyons plus près de nous. Parlez-moi de But-
qennuct³.

Un insurgé.

Ug Zelmad ?⁴

Un insurgé.

Bumesran ?⁵

Un insurgé ?

Grin ? Guzir ?

Tous des insurgés.

Sait-on quelque chose sur eux ?

Seulement que ce sont des insurgés.

Rien ! Nous ne savons rien de ces héros qu'on appelait
« Bandits d'honneur ». Nous savons seulement qu'ils ont
existé. Leurs noms et quelques rares exploits nous ont été
rapportés par le chant des tiâezriyyin, ces femmes
qu'aujourd'hui on dit indignes et traite de prostituées.

Après tout c'était normal qu'on les perde. Les temps
alors étaient bien troubles et la mémoire vite s'efface.

Soit ! Cherchons alors plus près de nous.

U Bulâid ?⁶

Il est l'un des cinq de la Toussaint. Responsable de la
région « Aurès-*Nementchas* ». On sait qu'il fut arrêté en
février 1955. Il s'évadera de la prison de Constantine pour
aller mourir à Nara en manipulant un poste-radio piégé par
les paras ou par la légion.

Alors que partout dans les Aurès, nous savons que le
poste avait été piégé par les nôtres ?

³ Mohamed-Amezian Ben Abderrahman insurrection de 1879.

⁴ Messaoud Ben Zalmat, le plus célèbre des bandits d'honneur des
Aurès. Lire « Ug Zelmad l'insoumis » du même auteur chez le même
éditeur.

⁵ Boumesran, lire « Ug Zelmad l'insoumis ».

⁶ Mustapha Ben Boulaïd.

Plutôt sensé, puisque déjà la course au pouvoir avait commencé. Il fallait éliminer l'un après l'autre les seuls artisans de la révolution.

Diduc Murad ?⁷

Un des cinq du début qui trouvera la mort lors d'une tentative d'attaque contre un petit centre agricole dans le Constantinois. C'est Zighut Yusef⁸ qui lui succédera.

Zighut Yusef ? Qui c'est celui-là ?

Un forgeron.

On sait quelque chose d'autre sur lui ?

C'est déjà assez.

Tu as raison. Et Si Lhewwas⁹ ?

Il est celui qui est mort avec son compagnon Amiruc.¹⁰

Et Amiruc ?

Il est celui qui est mort avec Si Lhewwas.

Un fait me revient à la mémoire. Juste après l'indépendance, la police arrêtait toute personne possédant chez elle une photo d'une jeune et jolie femme. Elle aurait trahi son pays en se mariant avec un Européen.

Qui était cette jolie et élégante femme ?

Jamila Buhired.¹¹

J'en connais une autre de Jamila. Bupaca¹² celle-ci. Sais-tu quelque chose sur elle ?

Bupaca ou Buhired. Certains vont jusqu'à prétendre qu'en fait, il s'agirait d'une seule et même femme. Alors on se plaît à entretenir la confusion. L'une comme l'autre est ou sont bannies de notre histoire.

Pourtant elles ont connu les plus terribles des tortures.

⁷ Didouche Mourad.

⁸ Zighout Youcef.

⁹ Colonel Houas.

¹⁰ Colonel Amirouche.

¹¹ Djamila Bouhired.

¹² Djamila Boupacha.

Les livres ne sont jamais bavards quand il s'agit de relater la vérité sur tous ces héros. D'autres plus ou moins fictifs ont pris leur place dans notre panthéon.

Depuis la préhistoire au jour d'aujourd'hui notre histoire ne tiendrait qu'en quelques pages alors que la vermine y est encensée.

Quelques pages suffisent pour dire que nous avons existé. Il n'est plus étonnant qu'on nous ait caché l'histoire véritable de cette infirmière que je rapporte dans les feuilles qui vont suivre avec passion et subjectivité.